

A painting depicting a woman in profile, seated and holding a young child. The woman has dark hair and is wearing large hoop earrings and a necklace. She is dressed in simple, earthy-toned clothing. The child is nestled in her arms, looking towards the viewer. They are positioned on a rocky or log-like structure overlooking a body of water with reeds in the background. The overall style is soft and painterly, with a focus on texture and light.

ALAIN BEYNEIX

L'ENFANT ET LA MORT DANS L'OCCIDENT NÉOLITHIQUE

éditions errance

Illustrations de couverture :

Image – *Pfahlbauerin 1 (Femme lacustre 1)*, huile sur toile d'Albert Anker, 1873, 66 x 81 cm, inv. I.

Représentée dans son rôle maternel, cette femme néolithique (ou de l'âge du bronze) tient dans ses bras son enfant qui somnole.

© Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds, Suisse, et les ayant droits.

Crédit photographique : Pierre Bohrer, Le Locle.

Quatrième – Sépulture 15 de la nécropole rubanée de Mulhouse-Est (Rhin). L'observation de la posture des deux sujets, une femme tenant un enfant dans ses bras, montre des gestes extrêmement touchants qui sont des marques d'affection maternelle. D'après R. Schweitzer, 1977.

Ouvrages du même auteur :

Les Cultures de l'âge du bronze en pays de Moyenne-Garonne, Monique Mergoil, 1997.

Traditions funéraires néolithiques en France méridionale, Errance, 2003.

La France des mégalithes, Alan Sutton, 2004.

La Belle Époque de l'archéologie, Alan Sutton, 2005.

Monuments mégalithiques en Aquitaine, Alan Sutton, 2009.

Le Vieil Astaffort, Alan Sutton, 2009.

Les Combats d'Astaffort du 13 juin 1944, Atlantica, 2011.

© Éditions Errance, 2018

Place Nina-Berberova

13200 ARLES CEDEX

Tél. : 04 88 65 92 05

ISBN : 978-2-87772-628-3

Dépôt légal : mai 2018

COLLECTION DES HESPÉRIDES

L'ENFANT ET LA MORT DANS L'OCCIDENT NÉOLITHIQUE

Alain Beyneix



editions errance

PRÉFACE	9
REMERCIEMENTS	15
INTRODUCTION.....	17
I - LA MORTALITÉ INFANTILE DANS LES PREMIÈRES SOCIÉTÉS AGROPASTORALES.....	23
Sociétés néolithiques et tissu familial.....	23
Exogamie et résidence patrilocale	24
Un baby-boom chez les premiers paysans	26
La détermination de l'âge au décès	27
Filles ou garçons, comment savoir?	28
La difficile estimation du taux de mortalité	28
Mortalité endogène ou mortalité périnatale.....	29
L'état sanitaire et les maladies de la petite enfance.....	30
Les autres causes de décès dans le monde rural	32
La délicate question de l'infanticide	34
Le mal de naître garçon en Moravie	36
Des pratiques eugéniques au Néolithique?.....	37
II - INHUMATIONS ET DÉPÔTS DANS L'ENVIRONNEMENT DOMESTIQUE	39
Un corollaire obligé de la sédentarisation.....	39
Dépôts d'immatures en habitat en Égée et dans les Balkans.....	41
Les tombes d'enfants dans les villages du Rubané.....	43
Des figurines anthropomorphes pour l'au-delà	46
De petits privilégiés dans le groupe de Villeneuve-Saint-Germain	49
Les sépultures domestiques fontbuxiennes du Languedoc oriental	51
L'enfant campaniforme de la grotte Murée de Montagnac-Montpezat	52
Des inhumations qui incombaient aux femmes?.....	54
Lorsque l'on reparle de l'infanticide en Mésopotamie et au Levant	55
Des garçons regroupés, des filles dispersées.....	56
III - DU BERCEAU À LA TOMBE, LES ENFANTS PARMIS LES MORTS	57
Nécropoles communautaires et sépultures collectives	57
L'intérêt limité des cimetières dans la perception des enfants	58

Les sépultures d'enfants dans les nécropoles du Rubané	59
Une élite héréditaire au sein de la société rubanée.....	62
Adultes et enfants associés dans les monuments du Cerny	63
Un âge requis pour accéder aux cimetières du Bas-Danube.....	65
Dépôts individuels dans des tombeaux privilégiés	67
Une situation comparable dans le Nord-Est de la péninsule Ibérique.....	70
Les petits défunts dans le phénomène Chamblandes	70
Les enfants cordés et campaniformes d'Europe centrale.....	72
Des sépultures adventices dans les îles Britanniques	75
Les sujets juvéniles dans les sépultures collectives.....	76
Que dire sur le recrutement des dépôts funéraires collectifs?	76
Une zone réservée aux immatures dans certaines cavités?.....	78
De jeunes morts valorisés dans le Bassin parisien.....	79
IV - RÉUNIS POUR L'ÉTERNITÉ, LES SÉPULTURES DOUBLES ET MULTIPLES.....	81
Décès maternels et périnataux révélés par l'archéologie.....	81
"Bonne mort" et "mauvaise mort"	85
Les sépultures doubles associant enfants et adultes.....	86
Mères et enfants dans l'art du Levant espagnol	89
Des gestes normatifs dans le Bassin lémanique	90
Les tombes doubles d'enfants	91
Les sépultures multiples avec immatures d'Eulau.....	95
V - COMPORTEMENTS FUNÉRAIRES ET TRAITEMENTS DES CORPS SINGULIERS.....	97
Des défunts dans des structures domestiques désaffectées	97
De jeunes morts d'accompagnement en Alsace	98
L'énigmatique dépôt de la fosse 157 de Bergheim.....	102
Une réutilisation opportuniste de silos à des fins funéraires.....	105
Des relégués de tout âge dans le Chasséen du Midi.....	106
Deux exceptionnelles inhumations plurielles en Castille-et-Léon	110
Fosses communes et charniers : les sépultures de catastrophe	111
Les enfants massacrés de Talheim	112
L'expression d'une furie meurtrière dans le Rubané.....	115
Des têtes coupées au village de Herxheim?.....	116
L'enfant décapité du Hetzenberg	118
Innocentes victimes ou jeunes combattants?.....	119
Les petites dépouilles de l'enceinte de Menneville	119

Le niveau de "guerre" de l'hypogée des Crottes à Roaix.....	122
Les enfants dépecés de la baume Fontbrégoua	125
Des mangeurs d'hommes au Néolithique?.....	126
P OUR CONCLURE.....	129
B IBLIOGRAPHIE	131
A BSTRACT	149
The child and death in the Neolithic western world	149

LES éditions Errance ont joué un rôle constant en matière de diffusion de travaux de recherche à caractère scientifique, tout au long de ces trente dernières années. Les ouvrages proposés fournissent à bon nombre d'archéologues professionnels, sans même parler des amateurs, une présentation synthétique de différents sujets se rapportant à la Préhistoire.

Ainsi, le livre de notre collègue Alain Beyneix – éminent spécialiste de la période – s'inscrit-il dans ce cadre en traitant d'un sujet des plus actuels : les enfants et la mort dans la Préhistoire.

Les éditions Errance avaient, du reste, également édité sa thèse de doctorat : *Traditions funéraires néolithiques en France méridionale* (2003).

Soulignons d'emblée une des spécificités de la démarche d'Alain Beyneix : l'élargissement du champ d'investigation. En effet, le rôle prépondérant de l'anglais dans notre domaine de recherche a conduit à l'omission de toute une série de cas, particulièrement significatifs pourtant, mais dont les études, faute d'avoir été publiées en anglais, n'avaient pas été prises en compte, alors qu'elles offrent pourtant d'importants éléments aptes à nourrir notre réflexion. En intégrant ces cas dans le fonds de recherche, Alain Beyneix a donc contribué à l'enrichir et à en élargir le champ.

L'auteur du présent ouvrage n'a eu de cesse, tout au long de sa carrière, d'apporter de nouveaux éclairages à nos connaissances relatives à la thématique funéraire de la Préhistoire récente du Sud de l'Europe. Pour ma part, j'ai été particulièrement intéressée par les travaux qu'il a consacrés à l'étude des symboles relevés sur divers orthostates et menhirs. Dans ses études, Alain Beyneix établit nettement une proximité idéologique entre les différentes expressions préhistoriques des productions issues de la région considérée : le Sud de l'Europe.

Le parcours intellectuel de l'auteur s'inscrit dans la tradition de l'École française du Sud qui, avec Jean Guilaine et Claude Masset, a posé d'importants jalons dans la connaissance de la Préhistoire méditerranéenne. Un intérêt commun nous unit donc, et force est de constater qu'une réflexion commune plus importante entre chercheurs français et espagnols autour de thématiques similaires devrait être instaurée.

En l'état actuel de notre recherche, j'insiste, une collaboration étroite entre équipes s'avère nécessaire. J'ai, quant à moi, la chance de collaborer, et ainsi d'apprendre, avec mes collègues de Rennes tout spécialement avec Luc Laporte, de Paris dont Laure Salanova, de Bourgogne dont Rémi Martineau, ou encore de Toulouse dont Vincent Ard. Nous avons toujours entretenu d'excellents rapports avec le Sud de la France et nous avons également partagé la formation postdoctorale de notre collègue Maïtena Sohn avec Jean Vaquer.

Bien que le but de ces lignes ne vise pas à revenir sur l'histoire des idées, il convient néanmoins de rappeler qu'une partie non négligeable de notre discours ayant trait aux sociétés préhistoriques se fonde sur le rôle des enterrements d'enfants, tout particulièrement quand ils s'accompagnent d'objets remarquables. Il est communément admis, quasiment sans réserve, de placer la barrière des sociétés à lignages au Néolithique, dès lors que les enfants ont fait l'objet d'un traitement funéraire, explicable par l'appartenance de

l'enfant au groupe qui prend en charge le site funéraire. L'étalage des objets déposés serait une démonstration supplémentaire de la position occupée par le groupe et les enfants ne seraient donc qu'un vecteur d'affichage de la position occupée par les vivants.

Alain Beyneix nous offre une vue d'ensemble qui prend en compte les cas les plus récemment attestés afin de nous en transmettre la richesse des données et la variété des architectures. Ces cas informent aussi sur la compacité des cimetières utilisés entre le VI^e et le III^e millénaire avant notre ère sur une période de trois mille ans donc, soit mille ans de plus que la durée de notre "civilisation". Ces cas nous précisent, en outre, la valeur accordée aux gestes funéraires par les sociétés néolithiques et métallurgiques.

Alain Beyneix a pris contact avec la quasi-totalité des chercheurs travaillant sur les sépultures néolithiques afin d'en obtenir les informations disponibles les plus récentes ; afin, surtout, de renforcer une vision kaléidoscopique dûment nuancée. Le niveau de l'effort fourni se mesure aisément aux remerciements prodigués.

Ce genre d'ouvrage, qui se donne pour premier objectif la diffusion des connaissances, se doit de contribuer, dans une large mesure, à l'accès "en douceur" au contenu proposé. Mais il se doit, également, dans une même mesure, d'informer sur la réalité scientifique de notre spécialité, guère facile à transmettre.

La stratégie consistant à organiser les données sous forme de questions atteint avec succès les deux objectifs définis.

Pratiquement l'ensemble des critères communément retenus pour la compréhension du rôle et de la place tenus par les enfants dans les sépultures néolithiques trouvent ici des réponses claires et précises, y compris ceux qui font encore débat entre spécialistes.

Ainsi, pouvons-nous affirmer que, dans les sociétés qui nous occupent, une femme fertile âgée de douze ans est une petite fille ? De même, peut-on aisément établir l'âge de la vieillesse dans une vie comprise dans une fourchette de vingt-cinq à trente-cinq ans ?

Notre équipe a la chance de collaborer avec Armando González, un anthropologue reconnu, spécialiste de l'enfance. J'ai le sentiment de retrouver ici – et mon énumération ne sera pas exhaustive – ses propos sur la *cribra orbitalia*, sur l'attribution du sexe, sur les causes de mortalité, sur les liens entre adultes et enfants, sur les problèmes de conservation des ossements, sur la place des nouveau-nés et sur celle des femmes mortes en couches... Alain Beyneix a su nous expliquer simplement les aspects les plus complexes de la pensée anthropologique et de leurs validations archéologiques par son exposé remarquablement structuré et non moins remarquablement rédigé.

Le lien le plus frappant entre les questions posées par Alain Beyneix dans cet ouvrage est, de mon point de vue, le sens critique. Une présentation des théories classiques, aussitôt suivie d'une analyse de l'état actuel de la recherche s'y rapportant en rendent la lecture passionnante. Faire de la critique un outil permettant l'élaboration de critères plus adaptés à la réalité archéologique, en marge des présupposés traditionnels, renouvelle une pensée quasi linéaire pour certains de ses aspects, toujours en vigueur depuis le XIX^e siècle. C'est le cas notamment de l'interprétation des figurines, dont Alain Testart avait déjà fait observer l'indigence, si l'on s'en tient exclusivement à leur valeur d'objets religieux. J'y souscris entièrement.

Permettre d'appréhender la complexité du rôle des enterrements d'enfants dans un périmètre aussi vaste géographiquement et contextuellement n'est pas une tâche facile. Alain Beyneix a sélectionné les sites les plus et les mieux documentés pour en souligner les facettes les plus remarquables dans le cadre d'une lecture actualisée. Ainsi, les restes des enfants découverts sur les sites rubanés, ou encore une étude classique de Christian

Jeunesse démontrant la valeur des enterrements d'enfants parfois accompagnés d'ossements décorés très semblables à ceux que nous appelons, nous, "idoles-spatules de type San Martin-El Miradero". Ces objets se retrouvent dans des dolmens de la Meseta et de la zone du fleuve Ebro, une zone dans laquelle les interactions avec le reste des plaines européennes sont tout à fait possibles.

Les nécropoles en lien avec des habitats révèlent des gestes funéraires visant aux regroupements familiaux, dans une fourchette chronologique similaire : entre les V^e et III^e millénaires de notre ère, comme les "sépulcres de fosse catalans" ibériques. Un ensemble de paramètres qui donne à penser que l'utilisation d'une terminologie très restreinte n'a pas pris en compte une réalité plus riche dans laquelle s'intégreraient des nécropoles comme celle de "Los Cascajos" à Soria ou encore celle de "Campo de Hockey" à Cadix. Il s'agit là de nécropoles semblables à celles du Danube, ou à celles de l'actuel territoire français. Nécropoles qui précisent et matérialisent le rôle des sépultures d'enfants au sein des groupements familiaux. Les enfants prennent le statut de leur clan, de leur famille ou de leur groupe. De petits hypogées, des fosses avec caisson en pierre ou d'autres constructions encore, permettent différentes solutions architectoniques sous terre. Mais ces différentes architectures sont-elles vraiment si éloignées des cistes de Chamblandes ou des dolmens de Travertet ?

La concomitance chronologique, au moins partielle, de l'utilisation et de la construction de mégalithes est un de ces paramètres permettant de réfléchir à la complexité du monde des morts au Néolithique. Les architectures à forts investissements sociaux et matériels où une partie de la population a été enterrée nous forcent à admettre une application non linéaire des principes sociaux et idéologiques qui les ont nourris. C'est d'autant plus vrai que nous pouvons constater l'étroite relation formelle entre les plans et les systèmes de construction des maisons rubanées et ceux de certains des plus anciens tumulus mégalithiques. Il apparaît donc que des groupes utilisant des cimetières rubanés ont aussi contribué à l'utilisation et à la construction de sépultures mégalithiques. Dans les deux cas, l'idée de collectivité mortuaire est prioritaire même si l'utilisation de grands mégalithes pour y regrouper les restes des ancêtres met en avant la vigueur idéologique de la mise en scène du passé. Les liens de clan, de famille ou de lignage occupent, manifestement, une place prépondérante dans l'organisation sociale des groupes néolithiques. La mort y tient le rôle de garant des origines de la "gens" et l'étude du traitement des enfants atteste une société d'ancêtres.

Le III^e millénaire avant notre ère substituera toutefois à cette diversité néolithique une certaine homogénéité associée à deux sortes de céramique : la céramique cordée et la céramique campaniforme. Toutes deux occupent une place importante dans l'étalage des objets mortuaires des mégalithes. Pourtant, sépultures individuelles et sépultures collectives se développent néanmoins et voisinent sur les mêmes territoires, comme c'était l'usage au premier néolithique. Dans ces ensembles, la place accordée aux enfants est révélatrice d'un statut hérité qui va jusqu'à intégrer les exploits de chasseurs dont ils sont issus. Cette prise en compte, recherchée dès les premiers monolithes, s'effectue le plus souvent par le truchement d'arcs, d'armatures de flèches, de brassards d'archers ou encore de parures personnelles.

Allées couvertes, autres types de mégalithes, hypogées, grottes naturelles, fosses collectives, notamment, révèlent un nombre important de morts. En Europe, le niveau d'organisation du rituel et le nombre d'individus enterrés rendent compte, pendant le III^e millénaire avant notre ère, du développement de systèmes sociaux et culturels très

puissants ainsi que de la mise en place de réseaux d'échange de matériaux prestigieux (essentiellement utilisés pour la fabrication d'armes et d'ornements personnels, destinés à souligner la place occupée par les personnalités les plus valorisées).

Au cours de ces dernières années, les études concernant les restes humains préhistoriques dans la péninsule Ibérique ont connu un important essor. Nous observons cependant qu'entre Français et Espagnols des différences de terminologie existent. Par ailleurs, les études menées en Espagne sont essentiellement axées sur le mégalithisme. Aussi, une vision plus large, telle que proposée par Alain Beyneix, est des plus nécessaires dans notre paysage de recherche où les vues d'ensemble font défaut. Études d'ADN menées sur les cadavres de l'Alto del Reinoso, sur les blessures vraisemblablement guerrières (abri de San Juan Ante Portam Latinam), dans l'hypogée de Longar, dans celui de Dos Rius et dans d'autres encore. Alain Beyneix connaît très bien ces travaux-là et il choisit le cas d'Ávila, les tumulus mégalithiques de l'intérieur de la péninsule Ibérique, pour nous exposer un aspect très peu connu des enterrements collectifs intégrant des enfants.

C'est dans cette zone que la poterie campaniforme de type Ciempozuelos a pu être caractérisée et nous avons également pu y démontrer l'importance des sépultures collectives. La nécropole d'hypogées de Valle de las Higueras, à Toledo, a été la première à nous offrir un panel très précis de dates ¹⁴C dont nous disposons aussi maintenant pour les hypogées de Madrid et pour les tumulus de l'intérieur comme ceux d'Ávila. Dès la moitié du IV^e millénaire et probablement jusqu'à la fin du III^e millénaire avant notre ère, ces hypogées ibériques (ainsi que d'autres sites sépulcraux) ont servi de sépultures collectives dans lesquelles on a pu retrouver des poteries de type campaniforme. Les rites mortuaires du Néolithique européen se perpétuent chez les premiers métallurgiques et servent de fondement à la compréhension de comportements funéraires plus récents.

Ávila représente l'un de ces exemples qui montrent la vigueur des interactions qui se jouent dans la péninsule Ibérique au temps du Campaniforme. Des nécropoles en hypogées comme "Valle de las Higueras" à Tolède et tout l'ensemble de la région de Madrid, rendent compte de la représentation des enfants au cours du III^e millénaire avant notre ère. En effet, dans des sépultures très structurées, des sujets d'âges et de sexes différents sont réunis comme en un dernier dépôt de restes de lignages. Ces nécropoles marquent les territoires des vallées où l'agriculture et parfois l'exploitation du silex se sont fortement développées.

Deux problèmes se posent toutefois de manière récurrente : la différence des traitements funéraires selon les groupes culturels et, simultanément, les rapports entretenus par ces différents groupes. Ces deux aspects, qui pourraient sembler contradictoires, sont pourtant bien concomitants et font donc de l'interaction le moteur des rites funéraires au Néolithique, III^e millénaire avant notre ère compris. Cette perspective diachronique est probablement la plus conforme à la réalité archéologique. Nous, archéologues, distinguons le Néolithique du Chalcolithique, mais les rites funéraires rassemblent ces deux étapes en nous révélant une histoire sur le long terme où la pensée funéraire constitue un des fondements de la continuité du maintien de l'organisation sociale. Les liens parfois tissés par Alain Beyneix avec certaines coutumes médiévales sont particulièrement révélateurs et reviennent sur la proposition marxiste de "l'histoire en arrière" qui semble plus convaincante et plus proche de la réalité du passé que la mise en avant de parallélismes avec des groupes ethnographiques de différentes parties du monde, sans grand rapport avec le paysage, les systèmes de survie et les coutumes sociales propres aux groupes du Néolithique européen.

Ces références, ajoutées à celles qu'Alain Beyneix puise dans la Protohistoire européenne, introduisent d'intéressantes nuances à une réflexion sur les fourchettes chronologiques *versus* fourchettes culturelles appliquées dans nos études relatives aux diverses phases de la Préhistoire européenne.

L'étude proposée fournit des références indispensables à l'évaluation du niveau des interactions intra-européennes tout au long du Néolithique. La connaissance poussée de cas précis est bien sûr nécessaire, mais c'est par une lecture plus vaste, débouchant sur l'analyse des rites sociaux propres à des groupes humains, que l'histoire se bâtit.

L'ouvrage réalisé par Alain Beyneix est, à cet égard, une véritable réussite qui met à la disposition du lecteur un large panorama, authentiquement historique. La clarté des concepts, l'abondance de données et de références très actualisées reflètent le travail d'un brillant chercheur qui a su embrasser les sujets les plus actuels concernant la mort au Néolithique et nous en livrer une vision d'ensemble des plus riches et fécondes.

*Primitiva Bueno Ramírez,
professeur de Préhistoire à l'université d'Alcalá de Henares (Madrid).*

REMERCIEMENTS

LE livre qui s'ouvre est l'aboutissement d'investigations et de réflexions qui nous ont longuement occupé. Durant ces tâches qui ne progressèrent que très lentement car nous ne vivons pas de la recherche, nous n'avons pas été isolé. C'est pour nous un agréable devoir que d'exprimer notre sincère gratitude à toutes celles et tous ceux qui ont contribué à enrichir ce travail par de fructueuses discussions, en nous faisant profiter de leurs lumières, en nous communiquant fort libéralement de la documentation ou des illustrations, en nous faisant parvenir leurs travaux, ou qui ont tout simplement bien voulu répondre favorablement à nos demandes.

Notre dette est tout spécialement grande à l'égard de Mesdames et Messieurs :

José Andrès Afonso Marrero (Universidad de Granada), Armelle Alduc-Le Bagousse (université de Caen), Kurt W. Alt (Johannes Gutenberg Universität, Mainz), Bruno Aubry (Inrap Centre-Île-de-France), Krum Bacvarov (National Institute of Archaeology and Museum, Bulgarian Academy of Sciences), Manuel Bea (Universidad de Saragoza), Frédérique Blaizot (Inrap Rhône-Alpes-Auvergne), Fanny Bocquentin (CNRS, Nanterre), Jean-Pierre Bocquet-Appel (CNRS, Paris), Françoise Bostyn (Inrap Nord-Picardie), Bruno Boulestin (université de Bordeaux 1), Lothar Breinl (Bayerisches Landesamt für Denkmalpflege, Regensburg), Catherine Bréniquet (université Blaise Pascal-Clermont 2), Gerald Brisch (Archaeopress, Oxford), Luc Buchet (CNRS, Nice), Fanny Chenal (Inrap Grand-Est Sud), Hélène Coqueugniot (CNRS, Talence), Richard Cottiaux (Inrap Centre-Île-de-France), Anick Coudart (Arizona State University, Tempe), Jean Courtin (CNRS, Marseille), Jean-Paul Cros (CNRS, Nanterre), Marie-Hélène Dias-Meirinho (université de Toulouse II-Le Mirail), Henri Duday (CNRS, Talence), Olivier Dutour (université d'Aix-Marseille 2), Jens Ivo Engels (Technische Universität Darmstadt), Gilles Escalon (Inrap Méditerranée), Juan Francisco Fabián García (Servicio Territorial de Cultura, Junta de Castilla y León, Ávila), Jean-Paul Farruggia (CNRS, Nanterre), Linda Fibiger (University of Edinburgh), Jean-Daniel Forest (CNRS, Nanterre), Pierrick Fouéré (Inrap Grand-Sud-Ouest), Constance Frank (université Lumière-Lyon 2), Esther Gatto (Inrap Rhône-Alpes-Auvergne), Jacques Gélis (université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis), Yves Gruet (université de Nantes), Jean Guilaine (Collège de France et Institut de France, Paris), Xavier Guthertz (université Paul Valéry-Montpellier 3), Wolfgang Haak (Australian Center for the Ancient DNA, University of Adelaide), Djillali Hadjouis (laboratoire départemental d'archéologie du Val-de-Marne), Estelle Herrscher (CNRS, Aix-en-Provence), Ian Hodder (Stanford University), Nicole Hovorka (musée des Beaux-Arts, La Chaux-de-Fonds, Suisse), Michael Ilett (université de Paris 1-Panthéon-Sorbonne), Luc Jallot (université Paul Valéry-Montpellier 3), Ralf-Dietrich Kahlke (Forschungsinstitut und Naturmuseum Senckenberg, Weimar), Rüdiger Krause (Goethe Universität, Frankfurt am Main), Yves Lanchon (Inrap Centre-Île-de-France), Philippe Lefranc (Inrap Grand-Est Sud), Olivier Lemerrier (université Paul Valéry-Montpellier 3), Françoise Le Mort (CNRS, Lyon), Gilles Loison (Inrap Méditerranée), Bertrand Mafart (Europole méditerranéen de l'Arbois, Aix-en-Provence), Christian Meyer (Johannes Gutenberg Universität, Mainz), David Milson (Archaeopress, Oxford), Miquel Molist Montaña (Universitat Autònoma de Barcelona), Urs Niffeler (Archéologie Suisse, Bâle), Jörg Orschiedt (Universtät zu

Köln), Jean-Gabriel Pariat (service départemental de l'archéologie du Val d'Oise), Jean-Pierre Pautreau (CNRS, Rennes), Bertrand Perrin (Antea Archéologie, Habsheim), Patrick Pollet (bibliothèque de l'Institut de paléontologie humaine, Paris), Maia Pomadere (université de Picardie-Jules Verne), François Poplin (MNHN, Paris), Dragomir Popovici (musée national d'Histoire de Roumanie, Bucarest), Bernard Randoïn (sous-direction de l'archéologie du ministère de la Culture, Paris), Jacques Reinold (université Charles de Gaulle-Lille 3), Guy Richard (service régional de l'archéologie d'Orléans), Jean-Louis Roudil (CNRS, Montpellier), Gérard Sauzade (service régional de l'archéologie d'Aix-en-Provence), Aurore Schmitt (CNRS, Marseille), Patrick Simon (musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco), Catherine Sluse (Institut national d'études démographiques, Paris), Bettina Stoll-Tucker (Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie Sachsen-Anhalt, Halle), Yaramila Tchérémissinoff (Inrap Grand-Sud-Ouest), Anne-Marie Tillier (CNRS, Talence), Jan Turek (Charles University, Prague), Carlos Valero (Inrap Centre-Île-de-France), François Valotteau (musée national d'Histoire et d'Art, Luxembourg), Jean Vaquer (CNRS, Toulouse), Jean-Denis Vigne (CNRS, Paris), Joachim Wahl (Landesamt für Denkmalpflege, Arbeitsstelle Konstanz), Andrea Zeeb-Lanz (Direktion Landesarchäologie, Generaldirektion Kulturelles Erbes Rheinland-Pfalz).

Que M^{me} Primitiva Bueno Ramírez (Universidad de Alcalá de Henares, Madrid) sache combien nous sommes très sensible à sa chaleureuse bienveillance en ayant accepté d'être notre préfacier. Son texte a été relu par M^{me} Marie-Dolorès Susperregui (université de Bordeaux-Montaigne) que nous saluons confraternellement.

Notre reconnaissance est très vive également envers M^{me} Nathalie Vincent-Arnaud (université Toulouse-Jean-Jaurès) et M. Bernard Delpech (université de Bordeaux-Montaigne) pour avoir assuré la traduction en langue anglaise du résumé de clôture.

Nous ne saurions oublier la part qui revient à M. Fernando De Brito pour ses relectures du manuscrit, ses corrections et suggestions.

Enfin, *last but not least*, l'achèvement de ce volume doit beaucoup à l'indéfectible solidarité familiale. Qu'il nous soit donc permis de rendre un tendre hommage à Cynthia, l'épouse toujours présente, avec sa complicité et ses encouragements répétés, ainsi qu'à Nicolas, notre fils chéri, qui a patiemment supporté nos activités de recherche et d'écriture trop souvent envahissantes. Cet ouvrage leur est dédié.